

# Robert Mallet, formaliste de la confiance

Jacques Arnold

Robert Mallet associe depuis toujours dans sa manière d'être ouverture d'esprit et franchise. L'une ne saurait aller sans l'autre, dira-t-on. C'est là peut-être en partie une vertu militaire car, si son oeuvre est discrète à ce propos, il importe avant toute chose de rappeler que Robert Mallet fit la guerre et qu'il s'est intégré à la Résistance française. Avoir été homme de radio, administrateur universitaire, être présent dans la vie littéraire actuelle comme romancier, critique, voilà ce qu'on pourrait appeler l'infrastructure de Robert Mallet poète, car avant toutes les susdites activités et tous les autres effets de sa créativité, Robert Mallet s'est affirmé comme poète de son entrée dans la carrière jusqu'à ce jour. Il est signataire d'une bonne vingtaine de recueils de poésie.

Robert Mallet est de la catégorie des poètes qui ne veulent pas être simplement le médium mystérieux d'un discours prétendant à la fois défier l'explication et s'en défier. A cet égard il n'est pas une exception parmi les poètes français contemporains quelle que soit la bande d'âge. Il n'ignore pas toutefois la tyrannie des structures et, tout en s'en gardant, se laisse séduire — s'est laissé séduire — quelques fois par le charme des concaténations spontanées:

prends-la telle qu'elle est  
sinon tu te fais prendre

comme un morceau de viande  
au sexe d'un collet (Quand le miroir s'étonne).

Cela prouve qu'il côtoie bien sans cesse le mystère s'il s'ingénie à n'en être pas dupe. C'est une attitude poétique de base.

Depuis *Mahafaliennes* (Gallimard, 1961), Robert Mallet s'est complu à fournir au lecteur les clés de ses poèmes. Il ne leur donne pas de titre comme si le titre était un instrument d'effraction, il expose en quelques mots un *argument* dont la nature est assez variable, la source en tout cas fortuite et qui, le plus souvent est situé, c'est-à-dire accompagné d'un nom de lieu où l'événement, la circonstance, l'observation, la sensation, l'émotion se sont produits. Le poète livre ainsi au lecteur une confiance qui est donc marque de confiance en lui pour la lecture à *venir* du poème.

La présentation typographique des poèmes de Robert Mallet demeure tout à fait traditionnelle jusque vers les années 80 alors que la facture proprement dite a évolué depuis ses débuts dans le sens d'une libération de certaines formes, à savoir la métrique syllabique et la rime. Le souci de la forme — qui pour certains se manifeste comme souci de l'informe — est une caractéristique de la «modernité» des temps actuels. Le fait de mépriser ou de maltraiter ou d'ignorer «superbement» les modes prosodiques et les rythmes traditionnels (ceux de l'alexandrin, du décasyllabe, de l'octosyllabe classiques, par exemple), l'anarchie du dispositif

formel, trop souvent suspect d'inconscience malheureusement, sont des signes flagrants d'intérêt pour les formes. Paradoxe apparent? mais les iconoclastes sont souvent des passionnés de ce qu'ils brisent. Ceci devrait suffire à expliquer l'attention qu'il convient d'accorder au problème des formes dans la poésie de Robert Mallet. Mais le poète n'a pas manqué de s'exprimer lui-même sur ce sujet, entre autres dans *Apostilles* (Gallimard, 1972), recueil de pensées, réflexions, boutades, maximes très révélatrices du personnage et donc précieuses pour décrypter sa poésie. En ce qui concerne la forme, Robert Mallet se montre dans cet ouvrage à la fois subtil et péremptoire:

Par le mépris des formes, c'est le fond qu'ils lèsent. S'ils sont contre les formes au nom de la simplicité, rien ne devrait les empêcher d'inventer des formes simples (p. 71).

L'idée maîtresse de Robert Mallet apparaît ici clairement. Il ne s'agit pas de jeter l'anathème sur ceux qui sont en quête *d'invention* et la preuve en est dans cette autre réflexion:

On a disloqué le vieux moule. On l'a moqué, banni. Née de ce refus et de ce mépris, la poésie s'est enrichie. Les poèmes n'ont pas été plus beaux (p. 203).

Auparavant Robert Mallet avait fait une «discrète» allusion à la querelle des tenants du vers classique et des verslibristes en général qui fait évidemment partie des vieilles lunes mais ne manque pas de resurgir à l'occasion dans nos provinces et les plus «prestigieux» quartiers de Paris:

La beauté ne sait pas mieux se passer de règles que de liberté. Le vers le plus strict est toujours libre, pourvu qu'harmonieux (p. 203).

Cette sentence est précédée d'une constatation qui révèle bien toute la pensée du moraliste critique sur cette question de la forme:

Qu'avec le plus arbitrairement factice — la rime, les pieds — on puisse faire le plus émouvant, c'est là le miracle (p. 203).

Inversées dans leur ordre pour les besoins de la cause, les citations ci-dessus dénotent le même souci: l'écriture poétique ne peut aller sans discipline. Une dernière réflexion doit encore éclairer plus nettement la position de Robert Mallet:

L'inspiration du poète est la plus asservie. Si elle subit trop les règles des autres, cesse le mystère. Si elle en fait fi,



A travers le subtil agencement des découpes et des sonorités dans ces poèmes, on ne peut manquer de s'interroger sur leur finalité. Ne s'agirait-il pas au fond d'une recherche de l'unité dans la discontinuité? Ne serait-ce que par les confidences des *arguments orienteurs* qui parsèment ses recueils il apparaît clairement que le personnage en tant qu'individu s'est souvent senti éclaté: ce qui le fait tenir ensemble, à son sentiment profond, c'est d'avoir été poète et de l'être resté. En avançant dans la vie, certains domaines de la thématique du lyrisme universel, l'amour-passion par exemple, se sont estompés; il semble que les questions plus «métaphysiques» prennent le pas sur les autres, encore que...*Les signes de l'addition* (Gallimard, 1953) s'y adonnent déjà sans retenue. Il conviendra cependant de monter en épingle que le formalisme rythmique et typographique façonné par le poète s'accommode fort bien d'un lyrisme de pensée, de méditation morale, de jugement où se marient sentiment et raison, de sentences où transparaissent selon les cas la colère, l'amertume, la dérision et le mépris, sans négliger l'humour qui peut aller avec. En nombre de ses poèmes Robert Mallet défie l'inconnaissable: comment le monde peut-il être sans l'homme, comme l'homme peut-il être sans le monde? C'est pourquoi dans un article récent de *La Sape* (n° 34/35, décembre 1993) à propos de *Semer l'arbre*, Serge Brindeau propose «une lecture philosophique» de cette oeuvre poétique effectivement foisonnante de questions sur le temps, l'éternité, les êtres et l'Être, tout ce qui découle de là ou y aboutit.

Où situer Robert Mallet? Il ne faudrait pas se limiter pour une juste appréciation des choses à ce formalisme et ce penchant à la confidence, car la singularité de Robert Mallet constitue l'une des tendances de la vision poétique contemporaine qu'il paraît impossible de négliger. A l'écart des attitudes dédaigneuses concernant le sens comme de la dérision travestie qui inspire le néo-classicisme ou encore de la désinvolture qui laisse au lecteur tout le travail à faire, Robert Mallet poète s'efforce de raison garder. Au volume II de *La Poésie française du XX<sup>e</sup> siècle*, Robert Sabatier le loge dans une section intitulée «Eloge de la diversité.» C'est dire que Robert Mallet ne se laisse inféoder à aucun des courants dont il a été et/ou est toujours le contemporain.

On en jugera sans mal à la lecture des deux poèmes inédits (voir p. 147) choisis et préfacés par Robert Mallet sans rien savoir de l'option adoptée dans le présent article. Il pose là les questions: qu'est-ce que l'amour? Qu'est-ce que la (ma) vie? En confidence il vous donne sa réponse dans les formes que vous savez. Il prend un risque qui n'est pas mineur. C'est aussi une forme de son courage congénital dont Robert Mallet a fait montre en toutes les circonstances de sa vie.